

Desbiens, Raymond. *Prudent Landry, le Roi de la mâchoire*. Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 247 p. ISBN 978-2-89431-351-0

Bertrand Bergeron

Volume 7, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038356ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038356ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, B. (2009). Compte rendu de [Desbiens, Raymond. *Prudent Landry, le Roi de la mâchoire*. Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 247 p. ISBN 978-2-89431-351-0]. *Rabaska*, 7, 170–173. <https://doi.org/10.7202/038356ar>

DESBIENS, RAYMOND. *Prudent Landry, le Roi de la mâchoire*. Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 247 p. ISBN 978-2-89431-351-0.

Contrairement au commun des mortels, les héros jouissent du privilège de bénéficier de plusieurs vies de sorte que leur mort ne clôt pas leur biographie : leur carrière se prolonge dans l’imaginaire de leurs contemporains et se poursuit dans la mémoire collective qui leur prête des exploits parfois apocryphes que le bouche à oreille finit par accréditer et cautionner de son autorité. Dès lors, plus personne n’osera remettre en question leurs hauts faits, ils feront partie intégrante de la tradition.

Une croyance tenace fait du Québec un terreau fertile d’hommes forts, une pépinière d’Hercule et de Milon de Crotoné dont les noms nous ramènent à cette époque où l’homme était la mesure de toutes choses, ainsi que l’enseignait Protagoras. Victor Delamarre, Louis Cyr, Horace Barré, Hector Décarie et tant d’autres rappellent à notre siècle malheureux que nous sommes les « fils déchu[s] d’une race surhumaine », comme se plaisait à le déplorer Alfred Desrochers.

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer le foisonnement de ces hommes aux muscles d’acier au Québec : la sélection des colons qui participèrent au peuplement de l’Amérique française, la traversée éprouvante qui éliminait les plus faibles, la rudesse du climat qui exigeait une santé robuste. Un autre facteur sembla avoir joué pour certains : le rejeton herculéen est souvent issu de l’union de deux familles déjà renommées pour leur vigueur physique. C’était le cas de Louis Cyr dont Paul Ohl (*Louis Cyr, une épopée légendaire*, Montréal, Éditions Libre Expression, 2005, 632 p.) a retracé la prodigieuse carrière, et de Jean-Marie Prudent Landry, dont Raymond Desbiens vient de publier une biographie documentée aux Éditions JCL de Chicoutimi.

L’auteur, qui s’est déjà intéressé à Victor Delamarre (*Victor Delamarre, « superman » du Québec*, Montréal, La Presse, 1973, 107 p.), a connu personnellement « le Roi de la mâchoire ». Dans un style journalistique clair et fluide, Raymond Desbiens suit le parcours de cet homme hors du commun depuis sa naissance à la Mission Saint-Louis en Gaspésie, le 6 avril 1887, jusqu’à son décès et son inhumation à Alma en Lac-Saint-Jean, le 9 août 1973, à l’âge vénérable de 86 ans et 5 mois.

Rien dans l’aspect de cet homme ne laissait soupçonner la force musculaire extraordinaire qu’il pouvait déployer. Il était plus petit et moins lourd que Victor Delamarre, lui-même d’une taille modeste : Delamarre mesurait 5 pieds et 6 pouces (1,67 m), pesait 154 livres et demie (70 kg), alors que Landry affichait 5 pieds 4 pouces (1,62 m) avec un poids oscillant entre 117 et 130 livres (53-59 kg).

Cet écart entre la masse corporelle et les exploits de ces deux hommes forts a, tour à tour, intrigué, fasciné, puis émerveillé leurs contemporains. Victor Delamarre a soulevé, le 2 avril 1914, un haltère de 309 livres et demie (141 kg) du bras gauche selon la technique du dévissé, soit deux fois son poids. « Prudent Landry pouvait lever de terre, à l'aide de ses mâchoires, un poids de 1 150 kilogrammes (2 530 livres). Son record devant public était en fait de 1 691 kilos (3 720 livres), mais il avait fait 1 792 kilos (3 943 livres) lors de ses séances d'entraînement » (p. 81).

Son entourage expliquait un tel déploiement de puissance physique par le don qu'il reçut en bas-âge. La chronique familiale conforte cette croyance : « Pour l'encourager [la mère de Prudent], le grand-père paternel qui réside chez les Landry lui dit : "Sévérine, tu sais que je possède le don de force, que j'ai toujours désiré donner à l'un de mes enfants. Mais, à présent, mes neuf filles et mes neuf garçons sont tous mariés. J'avance en âge. J'ai donc décidé de le léguer au petit Jean. Il deviendra peut-être le champion du monde." » (p. 35).

Curieusement, les épisodes de la vie de Prudent Landry épousent, dans ses grandes lignes sauf en ce qui concerne sa mort, la biographie des héros des mythes, des contes et des épopées. Les séquences se déclinent comme suit : 1 – Naissance prématurée à sept mois : il est le cinquième d'une famille de 14 enfants. 2 – Existence menacée : sa mère craint qu'il ne demeure « maladif et souffreteux » (p. 35). 3 – Bénéficiaire du don de la force de son grand-père (p. 35). 4 – Objet d'une prophétie : il deviendra le champion du monde (p. 35). 5 – Prime enfance qui laisse présager la nature de sa force : il rongé les bords de son berceau en bois franc et s'amuse à couper des branches avec ses dents (p. 37). 6 – Révélation de sa force à 10 ans (sorte d'épiphanie) : il met en fuite cinq garçons qui voulaient lui faire un mauvais parti (p. 38). 7 – Vie cachée (occultation du héros) dans les chantiers de bûcherons : années d'apprentissage. 8 – Début de sa vie publique (tâches du héros) à 17 ans : il accomplit diverses performances plus prodigieuses les unes que les autres. Il se produit d'abord dans le cirque de Louis Cyr dont la force décline rapidement, puis dans celui de Barnum & Bailey, ensuite il s'associe avec Buffalo Bill avant de parcourir le Canada, les États-Unis, l'Europe et l'Australie. Divers accidents jalonnent la route de ses succès : 19 en tout. À l'âge de 43 ans, il épouse une Almatoise de 21 ans, Cécile Fradette. 9 – Accident tragique qui le prive de son don : « [e]n octobre 1952, il travaille à la construction d'une école à Naudville [aujourd'hui Alma], [...]. Alors qu'il jette un coup d'œil dans le puits d'un monte-charge et qu'il n'est visible ni de la guérite ni de la cabine du conducteur de l'appareil, il est frappé à la tête par la cage mobile. Il est projeté à plusieurs mètres, durement touché.

[...], il a perdu toutes ses dents dans l'aventure, de sorte qu'une bonne partie de ses tours de force lui sont désormais interdits » (p. 168-169). Cet accident le force à une demi-retraite.

La perte de ses dents revêt un caractère hautement symbolique. Prudent Landry se prétendait, non sans raison, « le Roi de la mâchoire ». On le surnommait familièrement Landry-la-Mâchoire, car c'était l'originalité de ses tours de force, et d'aucuns prétendaient qu'il tirait sa puissance de ses dents, comme Alexis le Trotteur de ses jambes et Samson de ses cheveux. Or, dans l'imagination populaire, ce qui fait la force des héros signale aussi leur faiblesse, car la pensée ne les effleure pas que cette partie d'eux-mêmes puisse être vulnérable. Dans la tradition populaire et religieuse, Alexis Lapointe est mort amputé de ses deux jambes par une locomotive – ce qui est absolument faux ! –, Landry perdit ses dents de la manière que l'on sait, Samson eut la chevelure coupée par la belle Dalila et, pour combler la mesure, le marathonien Abebe Békila, deux fois médaillé d'or olympique, mourut des suites d'un accident où on dut lui amputer les deux jambes. Tous ces exemples frappent l'imagination populaire par essence fataliste : elle croit que ce qui favorise l'ascension de quelqu'un entraîne inévitablement sa chute. Cette loi d'airain est écrite dans le livre du Destin qu'aucune main humaine ne peut feuilleter.

Prudent Landry se remet de son accident, mais ses tours de force ne furent plus les mêmes. Malgré son âge (65 ans), il jouissait d'une condition physique exceptionnelle. Ses muscles étaient si fermes que personne n'était capable de le pincer aux bras et aux cuisses, pas plus que de le soulever de terre malgré son poids plus que modeste.

Raymond Desbiens dresse un inventaire complet des exploits de son héros : il coupait du métal avec ses dents, enroulait des lames de fer autour de son bras, déformait des fers à cheval n° 9 en leur imprimant la forme d'un S, soulevait des tables avec ses dents ainsi que des tonneaux remplis de ferraille, tenait fermement un manche de hache entre ses dents et invitait les costauds des endroits où il se produisait à tenter de le tordre. Jamais personne n'a réussi, les plus robustes cassaient le manche sans que Landry ne bronche. De nombreuses photos d'époque et des croquis accompagnent le livre. Ils nous révèlent comment l'homme fort s'y prenait pour réaliser ses tours. Il en ressort que Prudent Landry, tout en se montrant à la hauteur de ses prétentions, était un disciple d'Archimède : il possédait une connaissance naturelle, voire innée, de la physique des leviers.

Pour écrire sa biographie, l'auteur a eu accès à tous les documents conservés par la famille, aux souvenirs de ses enfants encore vivants et à tous ceux qui l'ont bien connu et qui ont assisté à ses démonstrations. Leurs témoignages sont reproduits à la fin du volume.

Certaines parties auraient gagné à être plus élaborées comme sa méthode d'entraînement, son régime alimentaire. Il faut toutefois remercier Raymond Desbiens d'avoir comblé une lacune importante de notre culture populaire. À la fin de sa vie, Jean-Marie-Prudent Landry se cherchait un écrivain intéressé à écrire sa biographie. Il a contacté l'éditeur du présent livre et auteur d'une vie d'Alexis le Trotteur, mais ce dernier, accaparé par d'autres projets, a décliné l'offre. Il s'est tourné alors vers Raoul Lapointe, un historien régional, mais ce dernier n'a pu mener sa tâche à terme. Finalement, un ami, Philippe Desgagné, a transcrit sa vie sous sa dictée. Ce premier jet n'a pu cependant être mis en forme à la suite du décès du transcripteur. Tous ces aléas rendent précieux le travail de l'auteur. Il a procédé à des recherches sérieuses, fait tester certains exploits en laboratoire, consulté autant les archives que les témoins de l'époque. Lorsque ses informations relèvent davantage du ouï-dire que des faits attestés, il n'en fait pas mystère et prend un soin consciencieux à en aviser ses lecteurs. Cette honnêteté intellectuelle aide à départager les limites et les certitudes de cette biographie.

La lecture de *Prudent Landry, le Roi de la mâchoire* laisse souvent perplexe : comment un homme si petit pouvait-il déployer une telle force physique et soulever des charges vingt-neuf fois plus lourdes que le poids de son corps ? Il y a un mystère des hommes forts propre à nourrir un imaginaire avide de merveilleux. Raymond Desbiens, loin de le réduire ou de le détruire, prouve qu'il s'inscrit dans notre espace-temps : ce héros faisait partie de notre quotidien tout en œuvrant pour survivre dans nos légendes. Son obsession, au crépuscule de sa vie, était d'échapper à la deuxième mort, c'est-à-dire à l'oubli dans la mémoire de ceux qui nous survivent. Ses performances sont un tel sujet d'étonnement qu'on ne peut, dès lors, que souscrire aux propos de Hamlet : « Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, qu'il n'y a de rêves dans ta philosophie » (Shakespeare).

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

DHOQUOIS, ANNE (sous la direction de). *Comment je suis devenu ethnologue*. Paris, Le Cavalier Bleu, « Comment je suis devenu », 2008, 216 p. ISBN 978-2-84670-194-5.

D'emblée, il peut être utile de préciser qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage découlant d'une étude, ni d'une enquête ethnologique, bien que la formule de la collection « Comment je suis devenu... », des éditions du Cavalier Bleu, se situe non loin de l'approche ethnologique à quelques différences majeures,